

Insuffler l'extrémisme : politisation de la fiction et polarisation des échanges en ligne

Instilling extremism: politicization of fiction and polarization of online exchanges

Louise Burté¹
Nicolas Amadio²
Francine Gerhard-Krait³

Abstract: Since the beginning of the Internet age, extremist groups have found new means to gather and share their beliefs (Zickmund, 1997). Despite efforts to counter these phenomena (Winter *et al.*, 2020), academic research has yet to understand hidden and insidious manifestations of hate and violence, as digital tools offer ways to disguise themselves, be they technological, discursive, or visual. This article proposes to examine how extremism can be embedded in ordinary exchanges in a French online forum. Using a multimodal approach, several forms of instrumentalization of fiction were uncovered, revealing ways in which extremism can be discreetly disseminated online.

Keywords: cyberviolence, politicization, extremism, covert hate speech, metaphor

1. Introduction

Parmi les questions soulevées par le développement des technologies numériques (NTICs), la manière dont les discours haineux et extrêmes profitent de ces espaces présente un intérêt particulier. En complément des travaux sur la propagande extrémiste et la haine en ligne, analysant par exemple les effets de l'ouverture permise par les NTICs (Zickmund, 1997), de nombreuses études s'intéressent aujourd'hui à la façon dont les interactions se polarisent en ligne (Arora *et al.*, 2022 ; Figeac *et al.*, 2019 ; Monnier *et al.*, 2021).

¹ Doctorante dans le cadre du projet ARENAS (H2022 ; CNRS) - Université de Lorraine (MSH Lorraine ; CREM EA-3476) ; louise.burte@univ-lorraine.fr.

² Université de Strasbourg, LinCs UMR 7069 CNRS; coordinateur de la recherche TROC (ANR-20-CE390007); nicolas.amadio@unistra.fr.

³ Université de Strasbourg, Faculté des Lettres / EA 1339 Lilpa ; gerhard@unistra.fr.

Dans la lignée de ces recherches, cet article entend analyser la façon dont des échanges autour d'un contenu culturel se transforment progressivement en débats polémiques dans lesquels sont insufflées des idées extrémistes et se dissimule un discours de haine.

A cette fin, nous analyserons les interactions au sein d'un forum communautaire francophone, connu pour sa brutalité et dont des actions ont pu relever de cyberviolences (cyberharcèlement (Le Monde avec AFP, 2019) ; d'incitation à la violence et apologie d'acte terroriste (Ouest-France, 2022)). Notre analyse portera sur un contenu culturel fictionnel inspiré des œuvres de J. R. R. Tolkien (la série *Rings of Power* annoncée en 2017 et sortie en septembre 2022). La méthodologie s'appuie sur une ethnographie en ligne, un traitement qualitatif des données discursives fondé sur des tableaux classificatoires (analyse systématisée des énoncés) et une quantification des occurrences des expressions sélectionnées. L'analyse discursive se concentre sur les jeux de dénomination entre les individus qui interagissent en ligne, pour se caractériser et caractériser les humains et les groupes d'humains en lien avec l'œuvre fictionnelle. Les échanges produisent ainsi des catégories de personnes réelles ou fictionnelles qui vont servir de support à des considérations politiques à partir desquelles s'insuffle l'extrémisme. Nous montrerons ainsi comment la fiction peut être instrumentalisée et détournée en vue d'exprimer des idées extrémistes, parfois sous couvert d'humour ou de justifications fallacieuses, avec pour corollaire des formes de discours de haine dissimulée (Baider & Constantinou, 2019).

2. Revue de littérature : polymorphie des cyberviolences

Les premières études sur la cybercriminalité cherchaient à comprendre les phénomènes délictueux (e.g. Akdeniz, 1996), la personnalité des acteurs impliqués (e.g. Ross, 1990), ainsi que les cyberviolences définies comme « the violent impact of the cyberactivities of another upon an individual or a social or political grouping » (Wall, 2001 : 6). Bien que la recherche s'intéresse aux cyberviolences, notamment explicites (e.g. cyberharcèlement (Blaya, 2011)), on connaît encore peu les formes indirectes d'offenses en ligne dont l'expression et le caractère intentionnel ne sont pas manifestes. Cela comprend les atteintes sous-tendues par un antagonisme, une aversion ou le rejet d'une catégorie de personnes, typiques des discours de haine (*hate speech*) et de l'extrémisme (Hawdon *et al.*, 2015 : 30).

De nombreux travaux de recherche (Lorenzi Bailly & Moïse, 2021 ; Weber, 2009) se réfèrent à la définition donnée par le Conseil de l'Europe, pour qui le discours de haine désigne « tout type d'expression qui incite à, promeut, diffuse ou justifie la violence, la

haine ou la discrimination à l'encontre d'une personne ou d'un groupe de personnes, ou qui les dénigre, en raison de leurs caractéristiques personnelles ou de leur statut réels ou attribués »⁴. Dans sa forme « directe », le discours de haine s'exprime par « une dimension discursive pathémique [...], des marqueurs de négation de l'altérité [et des] formes de violence verbale qui malmènent l'identité d'autrui » (Lorenzi Bailly & Moïse, 2021 : 12). Il peut par exemple relever de « phrases affirmatives à valeur généralisante et à énonciation impersonnel » de nature péjorative et/ou dévalorisante (Turpin, 2023). Si le discours de haine ne se matérialise pas nécessairement sous des aspects linguistiques spécifiques en ligne (Moïse, *et al.*, 2021 : 57), l'espace numérique donne néanmoins une « plus grande visibilité de discours plus polarisés », tout en « laissant des traces visibles » de ces discours grâce à leur indexation et à leur archivage (Vernet & Määttä, 2021 : 48). Il offre également « un nombre élargi de possibilités de dire la haine » (Moïse *et al.*, 2021 : 57). Ce sont autant de dispositifs au service d'une haine feutrée.

Car le discours de haine peut aussi s'exprimer sous une forme latente que Baider & Constantinou (2019 : 12) désignent par la notion de « discours de haine dissimulée ». Elle renvoie à « toute manifestation discursive ou sémiotique pouvant de manière implicite ou masquée inciter à la haine, à la violence et/ou à l'exclusion de l'autre » (Baider & Constantinou, 2019 : 12). Une attitude méprisante ou humiliante envers autrui sur la base de son identité peut aussi constituer ce type de discours (Baider, 2019 : 362). Ces manifestations de la haine peuvent également alimenter des rhétoriques extrêmes. Elles sont effectivement « à mettre en lien avec d'autres genres discursifs comme les discours de politique extrême, de propagande, de manipulation, de théorie du complot » (Lorenzi Bailly & Moïse, 2021 : 12). En d'autres termes, « [la] haine se diffuse [...] à travers rumeurs ou légendes portant sur un groupe, souvent à partir de la référence à un complot et de la rhétorique qui lui est liée, qui mobilise l'émotionnel » (Turpin, 2023).

L'extrémisme, quant à lui, renvoie à « the belief that an in-group's success or survival can never be separated from the need for hostile action against an out-group » (Berger, 2018: 44). A l'instar du discours de haine, l'extrémisme peut se manifester en ligne sous des formes manifestes et/ou implicites. Dans ces travaux sur les groupuscules suprémacistes en ligne, Zickmund (1997) identifie des stratégies discursives typiques des idéologies extrémistes, dont l'élaboration de récits s'appuyant sur la métaphore d'un état de guerre permanent ou des croyances conspirationnistes. Dans l'idéologie

⁴ Conseil de l'Europe (n.d.). Le discours de haine. CoE. <https://www.coe.int/fr/web/freedom-expression/hate-speech#:~:text=Selon%20le%20Comit%C3%A9%20des%20Ministres,en%20raison%20de%20leurs%20caract%C3%A9ristiques>

d'extrême-droite, Alain Bihl (1991 : 92) constate effectivement une rhétorique qui s'articule autour d'une « perception angoissée de la menace permanente d'une catastrophe » et d'un « appel pathétique à la réaction face à cette menace et à la conservation (ou préservation) de l'identité menacée ». Froio (2017 : 46) évoque aussi une construction identitaire de l'extrême-droite fondée sur une vision manichéenne bon/mauvais ; une séparation entre un endogroupe « nous » et un exogroupe « eux » ; une essentialisation et une diabolisation de l'exogroupe et enfin une construction de l'endogroupe en miroir de l'exogroupe, donc comme innocente, bienveillante et victime. Certaines théories complotistes seraient congruentes à cette idéologie, telles que la théorie du Grand-Remplacement (la croyance en un processus de substitution de population autochtone par d'autres venues d'Afrique et du Moyen-Orient (Froio, 2017 : 60)) et du Nouvel Ordre Mondial (l'établissement d'un état mondial autoritaire (Bergmann, 2018 : 22)). Elles permettraient de « structurer logiquement et discursivement [les] éléments cognitifs et affectifs » propres à cette pensée (la posture victimaire, la diabolisation, la forte dimension pathémique...) par un ensemble de justifications fallacieuses (Baider, 2023).

L'influence d'Internet dans l'engagement radical et l'extrémisme violent a été soulignée, que ce soit en termes de propagande (Koehler, 2014), d'acquisition de connaissances pratiques et idéologiques (Crettiez & Barros, 2019) ou de renforcement de l'appartenance au groupe (Gendron, 2016 : 38-39). Cependant, l'ouverture de l'espace numérique peut aussi constituer un atout pour la lutte contre les pensées extrêmes (Zickmund, 1997 : 204) par la modération de contenu, la détection automatique ou la diffusion de contre-discours (Winter *et al.*, 2020 : 12-14). Cette lutte reste cependant limitée dès lors que ces cyberviolences se passent d'une manifestation explicite. On l'a vu, l'extrémisme en ligne peut également s'exprimer d'une façon pernicieuse, à la manière des « *dog whistles* », des indices cryptés qui permettent de communiquer son adhésion et son idéologie en toute discrétion (Bhat & Klein, 2020 : 159). L'usage de codes cryptés durant la campagne électorale américaine tel que le nombre « 148 » / « 14/88 », référant à la fois à un slogan nationaliste et au salut nazi (Bhat & Klein, 2020 : 161), en est un exemple. Parfois, ce sont les dispositifs numériques qui renforcent insidieusement ces convictions, à l'image des algorithmes qui peuvent conduire les individus à consommer des matériaux extrêmes (O'Callaghan *et al.*, 2015 : 474). Des chambres d'écho (*echo chamber*) qui confortent les croyances des utilisateurs à force d'interactions répétées avec des pairs ou des sources analogues (Cinelli *et al.*, 2021 : 1) sont ainsi créées. En ce sens, non seulement les plateformes numériques, mais aussi l'usage qu'en feraient les utilisateurs, participeraient à la création d'un terrain propice au développement de pensées extrêmes.

3. Méthodologie

La méthodologie suivie a consisté à : (1) contextualiser ce terrain numérique par une ethnographie en ligne ; (2) détecter des formes de cyberviolences par un traitement qualitatif des données prenant appui sur des tableaux classificatoires ; (3) soutenir les phénomènes ciblés par une quantification des occurrences grâce à une recherche par mots-clés. Les données ont été rassemblées dans le cadre d'une recherche menée au sein de la Fédération de Recherche Langages et Communication (FRLC) de l'Université de Strasbourg de décembre 2021 à juin 2022.

Dans un premier temps, une phase d'ethnographie digitale a été réalisée (Pink *et al.*, 2016 : 3). Le forum a déjà fait l'objet d'études sur les normes liées au genre et à la sexualité (Marignier, 2017) et sur le caractère brutal des échanges (Badouard, 2018 : 1 ; Gauducheau & Marcoccia, 2023). La plateforme a été examinée en utilisant la grille d'observation du dispositif sociotechnique de Jouët & Le Caroff, composée « d'indicateurs qui attestent de l'imbrication étroite de la technique et du social » (2013 : 149-150). Son exploration et celles des sites gérés par la communauté (encyclopédie communautaire, site d'archivage) a permis d'observer les interactions et le cadre socio-normatif, ainsi que l'identification du thème des échanges (la série *Rings of Power*). Le corpus a été élaboré au travers du site d'archivage annexe au forum permettant de récolter l'ensemble des conversations cibles. Quatre mots-clés ont été utilisés : « Seigneur des anneaux » et son acronyme « LSDA », « Lord of the Ring » et son acronyme « LOTR ». Les conversations ont été sélectionnées manuellement en excluant celles ne traitant pas de la série, puis enregistrées au format PDF. Le corpus total représente 3510 pages de conversations au format « brut » sur une période qui s'étend de décembre 2020 à septembre 2022.

Dans un second temps, nous avons mis en œuvre une approche qualitative afin de soustraire des données des phénomènes agonistiques. Les énoncés récoltés ont été systématiquement traités sous forme de tableau comprenant les informations et critères suivants :

- Une partie de métadonnées précisant les informations de la conversation et de l'énoncé prélevé ;
- Un espace contenant l'énoncé cible (contenu) ;
- Plusieurs parties « analytiques » visant à saisir :
 - L'orientation argumentative, avec des traces d'*ethos* – entendu comme l'image que le locuteur construit en amont, pendant et en aval du discours (Plantin, 2005 : 93-94) – ou de stratégies pathémiques (*pathos*) matérialisant des affects en discours (Plantin, 2005 : 99) ;
 - La présence de discours extrémistes, notamment celle de théories complotistes propres à une idéologie extrémiste (Baider, 2023) ;

- La mise en œuvre de stratégies discriminatoires (par la métaphore, l'humour ou le stéréotype (Baider & Constantinou, 2019 : 10-11)) ;
- La présence de propos haineux (racisme, sexisme...) ;
- La présence de violence verbale (selon la définition de Moïse & Romain, 2011 : 2) ;
- Un espace libre (Autre) et un espace « commentaires » pour indiquer des remarques préliminaires sur la donnée.

Cette analyse systématisée a porté sur les 1000 premières pages du corpus (lecture, prélèvement et analyse manuels des énoncés) et s'est achevée par constatation de la « saturation » des données (Glaser & Strauss, 1973 : 61). Le reste du corpus, exempt donc d'éléments nouveaux, n'a fait l'objet que d'un traitement quantitatif visant à confirmer les observations.

Dans un troisième temps, nous avons effectué une analyse quantitative à travers une recherche par mots-clés sur l'ensemble du corpus et un prélèvement manuel des occurrences, durant lequel des précautions ont été prises : exclusion des occurrences non pertinentes et de celles témoignant d'une erreur de corpus ; ajout des occurrences qui ne pouvaient pas être saisies par la commande du fait d'un format incompatible (e.g. format « image ») ; prise en compte, le cas échéant, des occurrences apparaissant deux fois lorsqu'un utilisateur « citait » un autre et donc répliquait le message originel (signalées sous « répétitions »).

Les occurrences ont ensuite été exprimées en pourcentage selon les besoins démonstratifs. Pour vérifier la présence de postures politisées extrêmes (wokisme et fascisme), les mots-clés « woke », « wokisme » et « wokiste » et les termes « chof », « chouf » et « facho » (des variantes linguistiques du forum) ont été utilisés. Ces occurrences ont ensuite été mises en perspective avec le nombre total de messages pour en déduire la prévalence. Afin d'attester la dialectique entre ces postures, nous avons cherché les occurrences qui présentaient le « wokisme » comme une menace (Mots-clés : « Propagande » « Destruction » (ainsi que le verbe *détruire*) et celles où « l'Occident blanc » était montré comme victime de cette pensée (mots-clés : « Blanc » et « Occident »). Ici, les occurrences cibles ont été contrastées avec les occurrences totales de ces termes. Pour appuyer cette représentation agonistique, les traces de théories complotistes typiques de l'extrême droite (Grand-Remplacement, Nouvel Ordre Mondial) ont été recherchées grâce aux mots-clés « Grand », « GR » et « NWO » (acronyme pour *New Word Order*). Seules les occurrences cibles ont été relevées, sans expression en pourcentage, l'objectif étant uniquement d'en constater la présence. Enfin, l'analyse systématique a montré une assimilation métaphorique (voir notamment Moeschler, 1991 ; Kleiber, 1999 ; Fasciolo & Rossi, 2016) récurrente entre les

acteurs et actrices noir(e)s et la figure fictionnelle de « l'Orc », créature bestiale et antagoniste de l'univers de Tolkien. Cette assimilation témoignait à notre sens d'une forme feutrée de discrimination. Les occurrences qui relèvent de cette figure ont donc été recherchées à partir de mots-clés comprenant les différentes graphies recensées (« Orc », « Orq » et « Ork »). Celles relevant de cette métaphore ont été quantifiées au regard de l'ensemble des références à cette créature.

4. Résultats

4.1. Contextualisation du forum et des échanges

Le forum cible est hébergé sur une plateforme « communautaire » destinée « aux échanges entre personnes partageant des similitudes (âge, sexe, pays, groupe culturel, etc.) ou des intérêts communs (passion commune, etc.) » (Gauducheau, 2012 : 73). L'anonymat dans les discussions, qui subsiste derrière les pseudonymes, ne permet pas de dégager des caractéristiques communes des internautes. Toutefois, l'encyclopédie communautaire du forum, fait état d'« hommes jeunes », isolés socialement et de caractère introverti, pour qui le forum « combl[e] [le] manque de vie sociale »⁵. Les observations menées laissaient effectivement supposer un espace globalement masculin, avec des normes de genre plébiscitées, un « lieu majoritairement fréquenté par des hommes hétérosexuels, et où l'entre-soi masculin est recherché et valorisé » (Marignier, 2017 : 2). En outre, « la violence, la vulgarité, le racisme, l'homophobie et autres formes de discours haineux [qui font] partie du langage commun de ce forum » est un autre fait marquant (Gauducheau & Marcoccia, 2023 : 116). Le langage virulent se trouve parfois neutralisé par la présence de « trolls » (Marignier, 2017 : 5), qui brouillent les limites du dicible par un humour absurde et clivant (Badouard, 2018 : 1-4). Le thème des discussions ne laissait pas présumer ce type d'échanges : la série *Rings of Power* dépeint un univers typique de l'œuvre de Tolkien et du registre médiéval-fantastique « où le rôle de la science est tenu par la magie, où mythes et légendes prennent vie » (Besson, 2009 : 1). Pourtant, les échanges témoignaient davantage de débats virulents sur des choix scénaristiques et plus particulièrement sur la présence d'acteurs et actrices noir(e)s au sein du casting. Certains estimaient que ces choix étaient incompatibles avec l'univers de Tolkien, tandis que d'autres y voyaient la liberté d'adaptation d'une œuvre. Au fil de ces débats, nous avons suivi l'élaboration progressive de dynamiques interactionnelles déviantes, parfois extrêmes, opposant les « wokes » aux « fascistes » sur fond de menaces contre « l'Occident » et d'attitudes

⁵ Propos recueillis sur l'encyclopédie communautaire : https://jvflux.fr/Blabla_18-25_ans#Culture

victimaires. Leur polarisation et leur caractère extrémiste ont pu être confirmés au travers de l'analyse qualitative.

4.2. Analyse systématisée des énoncés

Les tableaux classificatoires ont permis la détection de phénomènes propices à la politisation des débats et à leur polarisation, avec pour corollaire la discrimination des minorités ciblées par les utilisateurs (les acteurs et actrices noir(e)s). Certains utilisateurs qualifiaient la série de production politique « woke », tandis que d'autres attribuaient aux premiers un penchant « fasciste ». Lorsque des utilisateurs s'opposaient à cette lecture politique, ils pouvaient à leur tour être qualifiés de « woke ». Les exemples ci-dessous illustrent ce phénomène :

Wokisme

- (1) Encore un univers incroyable foutu en l'air pas les woke. Sans moi du coup, malgré que j'adore LOTR.
- (2) Futur étron wokiste
- (3) Les woke du forum qui cherchent désespérément une logique scénaristique à la couleur de peau des acteurs. Les gars, si faut faire des carabistouilles capilotractées pour prouver l'existence de personnes de couleur noire dans cette œuvre, c'est que y'en a tout simplement pas. Marre des woke bordel

Fascisme

- (4) Les chouffins vont kiffer y a des noix
- (5) Un seul black mais c'est beaucoup TROP pour les chofchofs
- (6) Putain on s'en branle des noirs et des blancs les chofs avec vos faux combats 😏 Là en l'occurrence les affiches ont l'air stylés, on va voir Numénor bordel ça risque d'être vraiment ouf si c'est bien fait 😏

Outre cette coloration politique donnée aux échanges, la série pouvait être perçue comme un instrument menaçant un ordre social établi, voire l'Occident dans son ensemble. Aux étiquettes précédentes (wokisme, fascisme) sont associées des caractérisations en termes de menace ou de victime, comme en témoignent les extraits ci-dessous :

Menace

- (7) Les SJW sont trop cons pour créer de bonnes œuvres d'eux même, alors ils prennent celles écrites par des blancs qui sont populaire et de qualité et utilisent ça pour leur propagande

- (8) C'est pas une question de récompense ein. Les marxistes font ça par pure idéologie politique. Pour eux c'est un but de faire passer la propagande politique avant le respect de l'œuvre ou même la qualité. Ils utilisent simplement les séries comme moyen de propagande.
- (9) Les wokes et les pleurnichards qui gravitent autour sont presque toujours des ratés qui ont une haine viscérale de ce qui représente la force, l'intelligence et la réussite. Dans leur tête l'homme blanc condense tout ça, il faut le remplacer.

Victime

- (10) Ils veulent priver les blancs de support et de mythe auxquels se rattachés et se structurer.
- (11) L'occident sous l'emprise de la propagande du vivre ensemble.
- (12) Bah le but est de détruire le monde des blancs donc leur fiction leur Histoire aussi. Pour qu'on soit balayé comme de la poussière par le GR

Cette manière de représenter la série comme un produit propagandiste et les « wokes » comme une menace pour l'Occident (blanc) relève d'une rhétorique extrémiste. A cela s'ajoutent des références à des théories complotistes de type extrémiste (Grand-Remplacement, Nouvel Ordre Mondial) :

- (13) La comté qui se fait GRed [stickers humoristique]
- (14) Depuis la crise de 2008 la plupart des productions audiovisuelles américaines à haut budget sont de la propagande par le NWO et ça s'intensifie d'années en années. Ils veulent le GR pour dominer des populations à bas QI et sans racines. Les productions comme ça ont pour but de détruire la culture des peuples blancs et faire croire aux nouvelles générations qu'ils n'ont jamais été homogène chez eux.
- (15) Les nains sont en train de se faire GR les [frères], ça n'arrive pas qu'aux français

Enfin, cette lecture manichéenne s'est déplacée sur la personne des acteurs et actrices, objets de propos discriminants par leur assimilation à des créatures de cet univers fictionnel :

- (16) Franchement ça va les renoi joueront les orc 😊
- (17) Pourquoi y a des n dans un monde fantastique ? C'est pas censé être un genre de paradis ? Y a plus d'orc ?
- (18) Les orcs c'est les N [stickers humoristique]

L'ensemble des faits mis au jour par l'analyse systématisée ont fait l'objet d'une analyse quantitative, avec pour objectif de confirmer le poids de leurs occurrences dans le corpus global.

4.3. Analyse quantitative

Une première étape de l'analyse quantitative a permis de confirmer le recours à des figures politisées dans les échanges. La recherche par mots-clés a apporté les résultats suivants :

	Mots-clés	Occurrences	Total	%
Messages			14576	100%
Wokisme	Woke	678 (262 répétitions)	973 occurrences (380 répétitions)	6.68 %
	Wokisme	246 (97 répétitions)		
	Wokiste	49 (21 répétitions)		
Fascisme	Facho	132 (44 répétitions)	466 occurrences (183 répétitions)	3.20%
	Chof	167 (73 répétitions)		
	Chouf	167 (66 répétitions)		

Tableau 1 : Climat politisé

Ainsi, 6.68% des messages de ce corpus font référence au « wokisme », contre 3.20% pour le « fascisme ». Il y aurait donc bel et bien mention de ces entités politiques dans les échanges. Les dénominations de ces entités sont parfois employées de façon à créer un climat polarisé et asymétrique, ce que soutient l'analyse quantitative :

	Mots-clés	Occ. totales	Occ. cibles	%	Total
Menace	Propagande	170	98 (34 répétitions)	57.65%	238 occ. cibles (50.53%)
	Destruction	301	140 (55 répétitions)	46.51%	
Victime	Blanc	1573	277 (104 répétitions)	17.61%	319 occ. cibles (18.68%)
	Occident	135	42 (17 répétitions)	31.11%	

Tableau 2 : Menace woke

57.65% des occurrences désignent la série comme de la « propagande wokiste », tandis que 46.51% des occurrences de destruction (nom et verbe) sont associées au « wokisme ». Cette menace s'articule à la posture victimaire prétendument occidentale, qui est représentée à hauteur de 17.61% pour les occurrences du terme « blanc » et 31.11% en ce qui concerne les occurrences du terme « Occident ». La dialectique entre « menace wokiste » et « victime occidentale » est ainsi bien présente au sein de ce corpus.

Pour les théories complotistes typiques de l'extrême-droite, la recherche par mots-clés révèle une présence résiduelle :

	Mots-clés	Occurrences	Total
Grand-Remplacement	GR	27 (6 répétitions)	73 (21 répétitions)
	Grand	46 (15 répétitions)	
Nouvel Ordre Mondial	NWO	11 (3 répétitions)	11 (3 répétitions)

Tableau 3 : Théories complotistes

73 occurrences renvoient à la théorie du Grand-Remplacement, que ce soit par la référence explicite ou par l'acronyme « GR », et 11 renvoient à la théorie du Nouvel Ordre Mondial. Ces références cristallisent un substrat idéologique extrémiste, puisqu'y faire référence implique d'être familiarisé avec ces pensées et de les solliciter lors d'échanges.

Enfin, sur le discours de haine dissimulée, le taux d'occurrences qui assimilaient les acteurs et actrices noir(e)s à la figure de l'Orc se présente comme suit :

	Mots-clés	Occ. totales	Occ. cibles	%	Total
Métaphore Orc	Orc	262 (87 répétitions)	119 (44 répétitions)	45.42%	44.82% (147 occurrences)
	Orq	59 (20 répétitions)	24 (7 répétitions)	40.68%	
	Ork	7 (3 répétitions)	4 (2 répétitions)	57.14%	

Tableau 4 : Métaphore de l'Orc

44.82% des références à cette créature fictive relèvent d'une métaphore discriminante, valeur qui indique une utilisation plutôt courante de ce procédé discursif.

5. Discussion

5.1. Les cadres des échanges

En recourant aux concepts de « cadre » tels qu'entendu par Goffman et Lakoff, nous avons élaboré le cadrage des échanges suivant :

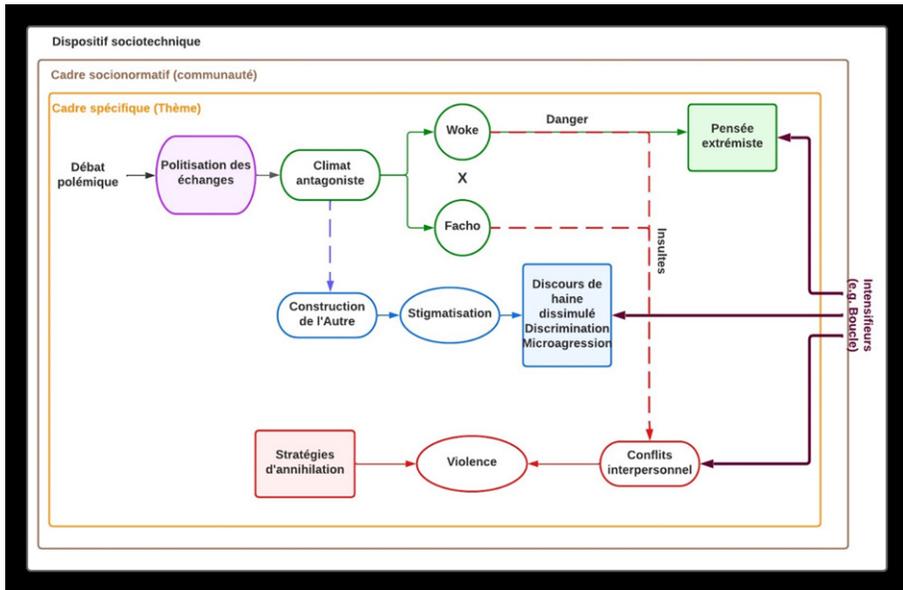


Figure 1 : Cadres des échanges

Pour Goffman (1991 : 30), l'expérience individuelle et sociale est soumise à des « schèmes interprétatifs » (les cadres) qui aident l'individu à définir une situation donnée. Lakoff (2010 : 71-72) nomme « action de cadrage » (*framing*) ce travail d'interprétation de la réalité. Le rapprochement et l'articulation des différents cadres utilisent des métaphores (« cross-domain mappings », Lakoff, 2006 : 185-186), dont la matérialisation verbale s'appuierait sur des *expressions métaphoriques* permettant d'établir un rapport analogique entre deux entités (Lakoff, 2006 : 186). Goffman (1991 : 30-36) parle quant à lui de « cadres primaires » pour désigner ces supports qui nous permettent, en situation, « d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects » et qui participent à la culture d'un individu. Il différencie les cadres dits « naturels » (l'interprétation des faits statiques), des cadres « sociaux » (des événements animés par une volonté ou un objectif) (Goffman, 1991 : 31). On distinguera ici (1) le dispositif sociotechnique que l'on rapproche du cadre « naturel », (2) le cadre socionormatif (comme cadre

secondaire) et (3) le thème des échanges (la série et l'univers de Tolkien en guise de cadre spécifique). Loin d'être rigides, ces cadres peuvent être modifiés par un travail de construction du sens, notamment par la « modalisation » (transformation conventionnelle d'un cadre) ou la « fabrication » (l'effort individuel ou collectif de transformer des cadres) (Goffman, 1991 : 52-93).

Une partie des discussions écrites est centrée sur le contenu médiatique (la série et l'univers de Tolkien), mais des formes de conflictualités et de violence verbale peuvent y apparaître. En revanche, une autre partie atteste d'interactions s'écartant du sujet originel pour se recentrer sur la présence d'acteurs et actrices noir(e)s dans le casting. Ces échanges se transforment en « débats polémiques », compris comme un « mode de gestion des conflits par la polarisation extrême et la confrontation radicale des positions antagonistes » (Amossy, 2011 : 27).

5.2. Polariser les échanges

Le recours à des figures politisées perçues comme « extrêmes » (wokisme et fascisme) teinte les échanges et permet de passer de délibérations d'ordre culturel à des préoccupations politiques. Il s'agit d'une stratégie de politisation, entendue comme « un processus par lequel des problèmes, des oppositions, des controverses, jusqu'ici sans relation, sont intégrés dans une représentation commune [...] nécessairement conflictuelle » (Bacot, 2002 : 4). Elle est permise par l'« intertraduction de clivages auxquels un sens est donné qui les rend interprétables dans d'autres arènes, dans d'autres lieux, à d'autres époques, à propos d'autres débats, avec d'autres acteurs » (Bacot, 2002 : 4). Ici, elle se produit au travers de figures politiques pour fustiger le contenu médiatique ou pour disqualifier un opposant.

Les exemples montrent que, vue sous le prisme de l'idéologie, la série est souvent désignée comme un « produit » woke, (exemples 1 et 2). L'étiquette « woke » peut aussi servir à désigner d'autres utilisateurs qui ne s'accorderaient pas avec le rejet de la série (exemple 3). A l'origine, le terme « woke » désigne une conscience de la portée des discriminations raciales (Mahoudeau, 2022 : 10). En France, le terme « wokisme » est souvent associé à des pensées « subversives » (« islamo-gauchisme », « communautarisme ») (Mutombo, 2023 : 64). En réalité, il serait « le nouvel épouvantail brandi comme menace imminente à l'unité nationale » (Mutombo, 2023 : 64). En qualifiant la série de « produit woke », les utilisateurs assimilent son contenu à une stratégie politique fallacieuse. Employée pour qualifier un autre utilisateur, cette étiquette a pour effet de remettre en question son discours, son *ethos* et sa posture. L'usage de l'étiquette « fasciste » procède de la même manière, sa fonction est de décrédibiliser à la

fois les utilisateurs opposés au casting et leurs discours (exemples de 4 à 6). En contexte argumentatif, renvoyer à cette représentation totalitaire vise à exposer un penchant idéologique qui biaiserait les discours. Ainsi, la posture « extrême » induite par ces figures entache celle argumentative de l'adversaire (*ethos*).

Il s'agit ici d'une construction de sens par « fabrication » (Goffman, 1991), soit un effort de transformation du cadre donné (la série) vers un autre d'une nature divergente (politique). En effet, une double association se crée, d'une part, entre la série médiatique et le mouvement « woke », et d'autre part, entre la critique du casting et une propension « fasciste ». Si l'on suit Lakoff (2006), employer le mot « wokisme » pour désigner la série renvoie à l'interprétation plus générale d'une pensée dangereuse et préjudiciable. Quant au terme « fasciste », il fait référence à une idéologie intolérante et assimilable à l'extrême-droite, qui promet une homogénéité nationale et une hostilité marquée envers l'Autre. Ces deux figures se plaçant aux extrémités opposées de l'échiquier politique, elles induisent une forte polarisation.

5.3. Insuffler l'extrémisme

Dans le corpus, la menace « woke » est souvent exprimée par les termes « propagande » ou « destruction », dans un rapport dialectique asymétrique entre une « menace woke » qui mettrait en péril le monde « blanc » et/ou « occidental » (exemples 7 à 12). Induire que la série est en réalité un outil propagandiste wokiste, c'est inférer qu'elle n'a d'autre but que de propager une idéologie dangereuse, qu'elle constitue un outil dont la vocation est la « soumission intellectuelle » (Géré, 2011 : 70). Dans l'exemple (11), « l'occident » est explicitement désigné « sous l'emprise de la propagande ». La menace s'incarne dans une volonté d'annihilation dans les exemples (9) et (12), avec pour dessein de « remplacer l'homme blanc » ou de « détruire le monde des blancs ».

Une action de « cadrage » (Lakoff, 2010) est opérée ici par un rapprochement métaphorique entre « menace » et « wokisme » puis entre « occident » et « victime ». Ce cadrage dialectique contribue à conceptualiser un rapport délétère entre ces entités et la représentation antagoniste favorise l'hostilité et la violence. Pour illustrer un processus similaire, Andreas Musolff (2010 : 26-27) a montré comment la métaphore d'une maladie empoisonnant la nation a contribué à la construction du « problème juif » sous le régime nazi, le cadre interprétatif ainsi changé a légitimé le recours à des mesures drastiques (élimination). Dans le cas présent, le wokisme est une menace pour l'intégrité du monde blanc occidental, son histoire, sa culture, et appelle donc à la résistance et à des mesures extrêmes. La forte dimension pathémique (la peur, la colère, l'injustice) induite par ces rapprochements joue sur le cadre interprétatif global et participe à

un basculement des échanges vers des modalités extrêmes (exemples 7 à 12). Ces propos répondent ainsi à une rhétorique extrémiste propre à une idéologie d'extrême-droite selon (Bihr, 1991) et (Froio, 2017), à laquelle s'ajoute l'emploi de théories complotistes (Baider, 2023).

Des utilisateurs mobilisent les théories du Grand-Remplacement et du Nouvel Ordre Mondial sous forme littérale (Grand-Remplacement), acronymique (« GR », « NWO » (exemples 14 et 15) ou verbalisée (exemple 13, « GRed »). Elles sont sollicitées pour appuyer une argumentation extrémiste (exemple 14), comme support analogique entre la série fictionnelle et le monde concret (exemple 15), ou à des fins humoristiques pour s'amuser d'une situation supposée des communautés fictives de la série (exemple 13). Les références ponctuelles à ces théories, en s'additionnant, forment un climat propice à des dérives extrémistes et aux discours de haine dissimulée ne touchant plus cette fois un ennemi woke, mais les acteurs et actrices noir(e)s de la série.

5.4. Métaphore de l'Orc : dissimuler la haine

L'emploi métaphorique de la figure de l'Orc pour désigner et donc recatégoriser les acteurs et actrices noir(e)s, tel que l'a révélé l'analyse, est soit explicite (exemples 16 et 18), soit implicite lorsqu'il est suggéré que les personnes noires devraient ne pas pouvoir incarner autre chose que ces créatures (exemple 17). Chez Tolkien, les Orcs sont des créatures « pleines de malveillance et de haine », engendrées par des forces obscures et ayant un mode de vie « barbare » (Tolkien, 2016 : 503). Elles constitueraient une « sous-humanité » « brutale et carnassière » (Smadja, 2002 : 101) justifiant le recours à une violence létale (Smadja, 2002 : 101-102). Cette désignation métaphorique des acteurs et actrices noir(e)s offre un cadre interprétatif antagonisant et déshumanisant, où toute violence verbale ou physique à leur égard est légitimisée (Baider, 2019 : 370). Il peut s'agir d'un processus d'aliénation qui induit une construction hostile aboutissant à l'exclusion et à une déculpabilisation des réponses violentes (Baider, 2019 : 379-380). En ce sens, la métaphore de l'Orc, par le principe de recatégorisation *ad hoc* qui la sous-tend, répond à la définition du discours de haine dissimulée. Le discours de haine se trouve dissimulé par le fait que la métaphore de l'Orc demande que le contexte soit suffisamment maîtrisé pour qu'elle soit interprétable. En effet, seule une connaissance minimale de l'œuvre originelle permet de comprendre sa teneur discriminante. Dans les cas où les Orcs/acteurs noirs ne figurent pas l'Ennemi ou le promoteur d'une idéologie obscure prompt à convertir les consciences, cette stratégie discursive, comme d'autres, a vocation *a minima* à discrètement les humilier. Non affilié à un lexique connu de la haine, la métaphore de l'Orc échappe à la modération des contenus en ligne.

6. Conclusion : vers les « digital subtle slights »

Par le biais d'une méthodologie multimodale, nous avons cherché à montrer comment l'extrémisme peut être insufflé dans un espace d'échanges numériques portant sur un sujet apparemment anodin, en l'occurrence une adaptation de l'œuvre de Tolkien. Le cadrage de ce sujet a mis au jour trois formes d'instrumentalisation de la fiction. Une première consiste en une politisation des échanges à visée polarisante (**usage argumentatif**). Il s'agit d'emprunter et de détourner des éléments de la série pour orienter les échanges vers des débats d'ordre politique (Bacot, 2002) par le recours à des figures politisées (wokisme et fascisme) à partir desquelles se crée un rapport agonistique. Une seconde stratégie permet d'insuffler l'extrémisme par l'établissement d'un rapport analogique entre la série et la menace supposée (les wokes, le Grand-Remplacement et l'annihilation de l'homme blanc). On parlerait alors ici d'un **usage métaphorique**. La métaphore sert aussi à dissimuler des discours de haine, comme illustré avec la figure de « l'Orc ». Enfin, des supports extrémistes (théories du complot) étaient mobilisés à des fins humoristiques pour s'amuser de situations fantasmées et fictives (e.g. le Grand-Remplacement des Hobbits) (**usage humoristique**). Ici l'humour apparaît comme une modalité pragmatique qui atténue moins le caractère extrémiste du discours que la tonalité des interactions.

Les violences numériques débordent du cadre posé par la conception de la cyberviolence dans son sens le plus ostensible. Smith & Griffiths (2022 : 276) proposent la notion de « subtle slights » pour désigner ces échanges pernicious en face à face, alors définie comme « a range of ambiguous negative interactions between people ». Notre analyse constitue une modeste contribution à l'étude de ce que nous qualifierons de « digital subtle slights », des cyberviolences indirectes, dont l'intentionnalité est ambiguë et qui émergent d'une interaction offensante entre individus. Elle invite à poursuivre les recherches sur des cyberviolences encore méconnues mais amenées à se développer avec les prochaines innovations numériques.

Références bibliographiques

- Akdeniz, Y. (1996), "Computer pornography: a comparative study of the US and UK Obscenity laws and child pornography laws in relation to the Internet", *International Review of Law, Computers & Technology*, 10/2, p. 235-261.
- Amossy, R. (2011), « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 31, p. 25-42.
- Arora, S. D., Singh, G. P., Chakraborty, A. & Maity, M. (2022), "Polarization and social media: A systematic review and research agenda", *Technological Forecasting and Social Change*, 183.

- Bacot, P. (2002), « La politisation comme élargissement de la conflictualité », *Atelier « Conflictualisation et politisation », 7ème Congrès de l'Association française de Science politique.*
- Badouard, R. (2018), « Internet et la brutalisation du débat public », *La Vie des idées*, 6.
- Baider, F. (2019), « Le discours de haine dissimulée : le mépris pour humilier », *Déviance et société*, 43/3, p. 359-387.
- Baider, F. (2023), « Complot », in Lorenzi Bailly, N. & Moïse, C. (eds), *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*, ENS Éditions, Lyon ; doi :10.4000/books.enseditions.44095.
- Baider, F. & Constantinou, M. (2019), « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours. Définition, pratiques et propositions », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 47.
- Berger, J. M. (2018), *Extremism*, MIT Press.
- Bergmann, E. (2018), *Conspiracy & Populism: The politics of misinformation*, Springer International Publishing.
- Besson, A. (2009), « Extension du domaine du ludique : fiction et imaginaire médiéval », in Abiker, S., Besson, A. & Plet-Nicolas, F. (éds), *Le Moyen Âge en jeu*, Presses Universitaires de Bordeaux, Eidolon n°86, hal-02933665.
- Bhat, P. & Klein, O. (2020), "Covert hate speech: white nationalists and dog whistle communication on Twitter", in Bouvier, G. and Rosenbaum, J. E. (eds), *Twitter, the public sphere, and the chaos of online deliberation*, Cham : Palgrave Macmillan, p. 151-172.
- Bihl, A. (1991), « Identité, inégalité, pugnacité. Courte synthèse sur l'idéologie d'extrême droite », *Raison présente*, 99/1, p. 89-105.
- Blaya, C. (2011), « Cyberviolence et cyberharcèlement : approches sociologiques », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 53, p. 47-65 ; <https://doi.org/10.3917/nras.053.0047>.
- Cinelli, M., Morales, G. D. F., Galeazzi, A., Quattrociocchi, W. & Starnini, M. (2021), "The echo chamber effect on social media", *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 118/9.
- Conseil de l'Europe (n.d.), « Le discours de haine », CoE, <https://www.coe.int/fr/web/freedom-expression/hate-speech#:~:text=Selon%20le%20Comit%C3%A9%20des%20Ministres,en%20raison%20de%20leurs%20caract%C3%A9ristiques>
- Crettiez, X. & Barros, Y. (2019), « La réalité de la menace djihadiste en France 2015-2018 », *Chaire Citoyenneté, Sciences Po Saint-Germain-en-Laye*, 48.
- Fasciolo, M. & Rossi, M. (2016), « Métaphore et métaphores : les multiples issues de l'interaction conceptuelle », *Langue française*, 189, p. 5-14 ; <https://doi.org/10.3917/lf.189.0005>.
- Figeac, J., Salord, T., Cabanac, G., Fraissier, O., Ratinaud, P., Seffusatti, F. & Smyrniaios, N. (2019), « Facebook favorise-t-il la désinformation et la polarisation idéologique des opinions? », *Questions de communication*, 36, p. 167-187.
- Froio, C. (2017), « Nous et les autres : L'altérité sur les sites web des extrêmes droites en France », *Réseaux*, 202-203, p. 39-78 ; <https://doi.org/10.3917/res.202.0039>.
- Gauducheau, N. (2012), « Demander de l'information dans un forum de discussion: L'exemple d'Ados.fr », *Les Cahiers du numérique*, 8, p. 63-96.
- Gauducheau, N. & Marcoccia, M. (2023), « La violence verbale dans un

- forum de discussion pour les 18-25 ans: Comment les jeunes jugent-ils les messages ? », *Réseaux*, 241, p. 79-122 ; <https://doi.org/10.3917/res.241.0079>.
- Gendron, A. (2016), "The call to Jihad: Charismatic Preachers and the Internet", in Aly, A., Macdonald, S., Jarvis, L. & Chen, T. (eds), *Violent Extremism Online: New Perspectives on Terrorism and the Internet*, Routledge.
- Géré, F. (2011), *Dictionnaire de la désinformation*, Armand Colin ; <https://doi.org/10.3917/arco.gere.2011.01>.
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1973), *Discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*, Eldin, Chicago.
- Goffman, E. (1991 [1974]), *Les cadres de l'expérience*, Les Éditions de Minuit.
- Hawdon, J., Oksanen, A. & Räsänen, P. (2015), "Online extremism and online hate", *Nordicom Inf*, 37, p. 29-37.
- Jouët, J. & Le Caroff, C. (2013), « L'observation ethnographique en ligne », in Barats, C., *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Armand Colin, Paris, p. 147-165 ; <https://doi.org/10.3917/arco.barat.2013.01.0147>.
- Kleiber, G. (1999), « De la sémantique de la métaphore à la pragmatique de la métaphore », in Charbonnel, N. et Kleiber, G. (éds), *La métaphore entre pragmatique et rhétorique*, PUF, Paris, p. 3-13.
- Koehler, D. (2014), "The radical online: Individual radicalization processes and the role of the Internet", *Journal for Deradicalization*, 1, p. 116-134
- Lakoff, G. (2006), "Conceptual metaphor", in Geeraerts, D. (ed.), *Cognitive linguistics: Basic readings*, Mouton de Gruyter, p. 185-238.
- Lakoff, G. (2010), "Why it matters how we frame the environment", *Environmental Communication*, 4/1, p.70-81; <https://doi.org/10.1080/17524030903529749>.
- Le Monde avec AFP (2019, 21 mars), « Prison avec sursis pour un étudiant qui avait harcelé la journaliste Nadia Daam », *Le Monde* ; https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/03/21/prison-avec-sursis-pour-un-etudiant-qui-avait-harcele-la-journaliste-nadia-daam_5439249_3224.html.
- Lorenzi Bailly, N. & Moïse, C. (2021), « Introduction », in Lorenzi Bailly, N. & Moïse, C. (eds), *La haine en discours*, Le Bord de l'eau.
- Mahoudeau, A. (2022), *La Panique woke*, Éditions Textuel.
- Marignier, N. (2017), « 'Gay ou pas gay?' Panique énonciative sur le forum jeuxvideo.com », *Genre, sexualité & société*, 17.
- Moeschler, J. (1991), « Aspects linguistiques et pragmatiques de la métaphore: anomalie sémantique, implication conversationnelle et répertoire métaphorique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 17, p. 51-74.
- Moïse, C., Hugonnier, C., Guellouz, M. & Bailly, N. L. (2021), « Circonscrire le discours de haine numérique. Processus argumentatifs, idéologies et mémoires discursives », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 75, p. 41-60.
- Moïse, C. & Romain, C. (2011), « Violence verbale et listes de discussions: les argumentations polémiques », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 36/2, p. 113-132.
- Monnier, A., Seoane, A., Hubé, N. & Leroux, P. (2021), « Discours de haine dans les réseaux socionumériques », *Mots. Les langages du politique*, 125, p. 9-14.
- Musolff, A. (2010), *Metaphor, nation and the holocaust: The concept of the body politic*, vol. 3, Routledge

- Mutombo, K. (2023), « Wokisme, cancel culture, blackfishing, chasses numériques islamophobes : le backlash de la blancheur », in Mutombo, K. & Salmona, L. (dirs), *Politiser les cyberviolences: Une lecture intersectionnelle des inégalités de genre sur internet*, Le Cavalier Bleu, Paris, p. 61-76.
- O'Callaghan, D., Greene, D., Conway, M., Carthy, J. & Cunningham, P. (2015), "Down the (White) Rabbit Hole: The Extreme Right and Online Recommender Systems", *Social Science Computer Review*, 33/4, p. 459-478 ; <https://doi.org/10.1177/0894439314555329>.
- Ouest-France (2022, 2 octobre), « Il avait déversé sa haine raciste sur un forum, il a été condamné par le tribunal de Nantes » ; <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/soudan-44110/soudan-un-antifasciste-qui-a-vire-de-bord-condamne-6af6152a-40ee-11ed-9016-06bad725d739>.
- Pink, S., Horst, H., Postill, J., Hjorth, L., Lewis, T. & Tacchi, J. (2016), *Digital Ethnography: Principles and Practice*, SAGE Publications Ltd.
- Plantin, C. (2005), « Les personnes et leurs affects », in Plantin, C. (éd.), *L'argumentation: Histoire théories et perspectives*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 92-105.
- Ross, A. (1990), "Hacking away at the counterculture", *Postmodern Culture*, 1/1.
- Smadja, I. (2002), « Races et langages chez Tolkien », in Smadja, I. (éd.), *Le seigneur des anneaux ou la tentation du mal*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 93-104.
- Smith, I. A. & Griffiths, A. (2022), "Microaggressions, everyday discrimination, workplace incivilities, and other subtle slights at work: A meta-synthesis", *Human Resource Development Review*, 21/3, p. 275-299.
- Tolkien, J. R. R. (2016 [1955]), *Le seigneur des anneaux 3. Le retour du roi*, Christian Bourgois éditeur.
- Turpin, B. (2023), « Haine (discours de) », in Lorenzi Bailly, N. & Moïse, C. (eds), *Discours de haine et de radicalisation: Les notions clés*, ENS Éditions, p. 155-163 ; en ligne : <https://books.openedition.org/enseditions/43955>
- Vernet, S. & Määttä, S. (2021), « Modalités syntaxiques et argumentatives du discours homophobe en ligne : chroniques de la haine ordinaire », *Mots. Les langages du politique*, 125, p. 35-51 ; <https://doi.org/10.4000/mots.27943>
- Wall, D. (2001), *Crime and the Internet*, Routledge, New York.
- Weber, A. (2009), *Manual on hate speech*, Council of Europe.
- Winter, C., Neumann, P., Meleagrou-Hitchens, A., Ranstorp, M., Vidino, L. & Fürst, J. (2020), "Online extremism: research trends in internet activism, radicalization, and counter-strategies", *International Journal of Conflict and Violence*, 14, p. 1-20.
- Zickmund, S. (1997), "Approaching the radical other: The discursive culture of cyberhate", in *Virtual culture: Identity and communication in cybersociety*, SAGE Publications, London-Thousand Oaks-New Delhi, p. 185-205.

